Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 18 (1988)
Heft: 9

Artikel: Maurice Trintignant : "Ma plus belle victoire? Mon fils Morgan!"
Autor: Gygax, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829430

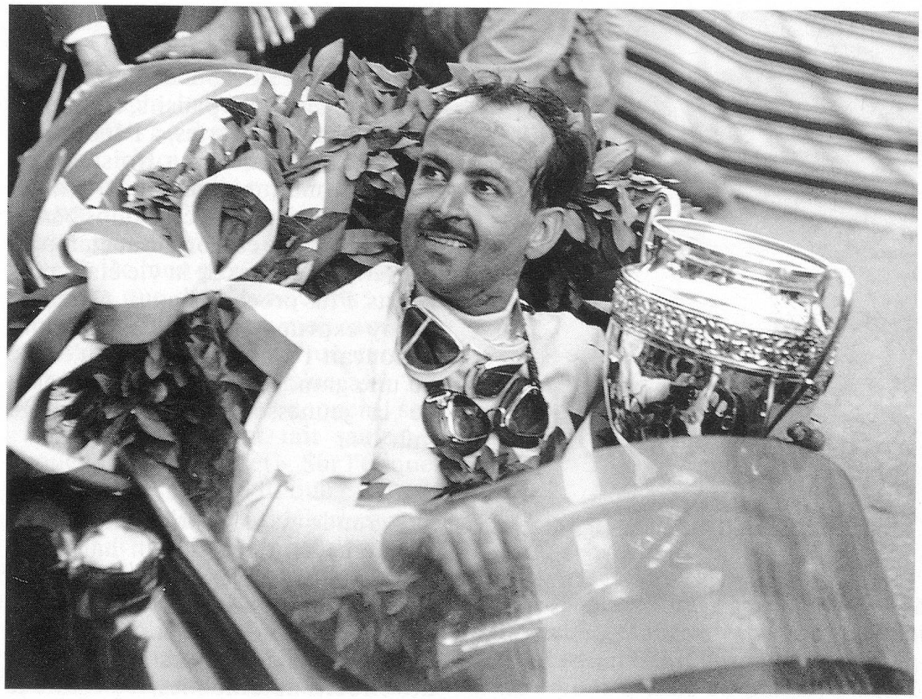
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

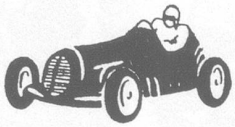
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



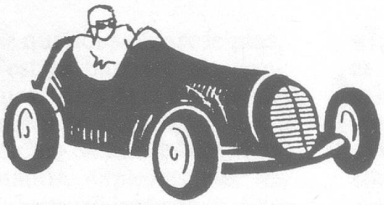
«Ma plus belle victoire? Mon fils Morgan!»

71 ans de l'un à l'autre

«Chaque âge a ses plaisirs, son esprit et ses mœurs»... Certes, à l'époque de Nicolas Boileau, il y a trois siècles, cette affirmation reflétait la réalité. On mourait jeune en ces temps bénis; entre naissance et mort, tout était plus concentré, les âges de la vie étant plus courts. Plus proche de nous, Alfred de Vigny exprima un point de vue qui annonçait l'avenir! «Amis, qu'est-ce qu'une grande vie, sinon une pensée de la jeunesse exécutée par l'âge mûr?»...



Sa «grande vie», Maurice Trintignant l'a pleinement réussie, en harmonie avec la nature et les hommes: un certificat que nous lui décernons avec une chaleureuse conviction. Homme de la terre, vigneron, grand champion des circuits automobiles, il a connu le succès dans tous les domaines. Et il continue! Nous l'avons surpris chez lui, à Vergèze, à quelques kilomètres de Nîmes, au début de l'été, marchant allègrement vers ses 72 ans. Et alors, vous étonnez-vous, où est l'épatant là-dedans: 72 ans, c'est encore jeune!



Attendez la suite, parce que suite il y a: la plus charmante, la plus douce qui se puisse imaginer: la naissance d'un fils prénommé Morgan, un petit costaud aux yeux noirs qui distribue ses sourires à tout vent, comme la renoncule distribue ses akènes sous les caresses de la brise. Entre Maurice et Morgan Trintignant, il y aura 72 ans en octobre prochain. Il y a aussi la blonde présence de Laurette, la jeune maman qui fut, avant son mariage, esthéticienne en Lozère.

Les félicitations de LL.AA. Sérénissimes Rainier et Grace de Monaco.

82 Grands Prix

L'histoire est si limpide qu'on hésite à la conter, de peur de violer l'intimité d'un couple chaleureux qui a su demeurer simple en dépit de la gloire. Rappelons-le: Maurice Trintignant, c'est 82 Grands Prix disputés en Formule 1, sur les plus célèbres circuits du monde, dont deux Premiers Prix remportés à Monaco en 1955 et 1958, sans parler d'une multitude d'autres courses – environ 500! Chez lui, à Vergèze, les coupes et trophées garnissent les murs du grand salon. Ça, c'est le sportif. Il y a aussi le vigneron qui exploita une cinquantaine d'hectares de vigne, produisant un vin fameux, le «Pétoulet». Il y a aussi – ne l'oublions pas! – le maire de Vergèze, le magistrat élu «contraint et forcé» qui dirigea sa commune de 2000 âmes pendant 6 ans, de 1959 à 65, refusant de toucher ses émoluments, réussissant à remettre les finances locales à flot. Mais par-dessus tout, il y a l'heureux père, et ce bonheur fou qu'il doit à Morgan, 9 mois, qui ne pleure jamais, se contentant de gazouiller dans les bras de sa maman. Devant Morgan tout s'efface; le grand champion n'est plus qu'un père rayonnant d'une joie toujours renouvelée.

A Vergèze (Gard), existent deux célébrités: la source des eaux Périer et... Maurice Trintignant! Ils sont voisins. Entre l'usine et la villa, de grands tas de gravier ont remplacé quelques hectares de vigne: «Il faut s'y faire et regarder les choses en face: aujourd'hui un kilo de gravier rapporte autant qu'un litre de vin». Il a fallu se séparer de 42 hectares pour obéir aux lois d'une économie locale et départementale confrontée aux difficultés issues de l'évolution. Dans d'autres circonstances, la grimace eût été de mise à l'évocation de ces événements. Mais il y a Morgan: tout le reste n'a plus guère d'importance. Un enfant, c'est un miracle. Maurice Trintignant sait le dire avec émotion: «Un enfant, ça change complètement la vie. J'estime que l'avoir à 25 ans c'est bien, mais les parents doivent travailler et n'en profitent guère. Plus tard, c'est mieux. Il y a ce petit bout de chou... La vie reste la même, mais on réfléchit plus. C'est bien simple: Morgan est le pivot de ma vie... Je ne manque pas d'expérience. J'ai beaucoup de neveux; je sais comment éduquer un petit...»

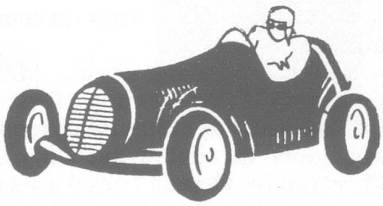
Maurice Trintignant vit depuis toujours dans ce pays. Il est né dans le Midi, à Ste-Cécile-les-Vignes (Vaucluse), au château de Ruth, au pied du Mont Ventoux. Son père était propriétaire viticole. Il suivit son exemple tout en s'adonnant à sa passion, la compétition automobile. Les années passant, il dut admettre que le métier de vigneron n'était plus guère intéressant financièrement. «J'ai gardé 7 hectares de vignes. J'ai cédé la marque du «Pétoulet» à une coopérative.»

Après l'évocation de la vigne, les souvenirs jaillissent en bouquet tandis que Morgan joue dans son landau.

MA PLUS BELLE VICTOIRE

La route de Mauthausen

La compétition pour ce champion qui savait conduire à 9 ans, commença en 1950. Mais auparavant il y eut la guerre. Il faut bien qu'on en parle un peu de cette horreur. Dès le début, Maurice, après sa démobilisation, se fait petit, évitant de se faire remarquer: il soigne ses vignes. En 1944, les Allemands savent que la victoire leur a échappé et le climat devient vraiment malsain dans ce Midi occupé lui aussi depuis l'automne 1942. Suspecté de résistance active, Maurice Trintignant est arrêté, enfermé à Pont-St-Esprit où il goûte aux délices des interrogatoires, puis déporté à Mauthausen avec des compatriotes recrutés pour le Service du travail obligatoire. Tout net, il refuse de travailler volontairement; il travaillera donc de force! «Les nazis recherchaient mon frère Louis, père de l'acteur Jean-Louis Trintignant.» Louis, condamné à mort, fut sauvé in extremis par la défaite allemande. Les FFI le firent sortir de la prison marseillaise des Baumettes où il attendait d'être lié au poteau. «Moi, précise Maurice, je devais partir pour l'Angleterre par l'Espagne, pour être parachuté dans le nord de la France. Je fus déporté avant. De mon groupe de résistants, il ne reste que deux survivants: un camarade et moi. Blessé, mon camarade fut sauvé du poteau par un curé qui proposa de prendre sa place...»
De telles évocations donnent soif; Maurice Trintignant fait sauter un bouchon de «Pétoulet». Sur l'étiquette de la bouteille on lit que ce vin est «le vin d'un homme, fidèle à ses amis, d'un sportif fidèle à ses passions, d'un Provençal fidèle à sa terre natale, d'un Français fidèle à son pays dont il a souvent porté haut les couleurs».
Maurice Trintignant, 27 ans de compétition automobile, le double de fidélité à la vigne, a eu cinq frères et une sœur. Tous se sont intéressés au sport automobile en tant que spectateurs ou participants. Louis, grand sportif, se tua en 1933 en Picardie. Henri fut lui aussi un très bon pilote. Quant au père de famille, il fut un des seuls propriétaires-vignerons, sinon le seul, à avoir défoncé un terrain avec un tank américain de la Première Guerre mondiale. De grandes différences d'âge séparaient les enfants. «Mon neveu Jean-Louis, l'acteur, n'a que 13 ans de moins que moi, son père m'ayant précédé de 20 ans sur cette terre...»



90 secondes de mort clinique

Tandis que Morgan fait honneur à sa bouteille, Maurice évoque l'accident terrible qui faillit l'expédier «sur l'autre rive». C'était en Suisse, à Bremgarten. Maurice, relevé dans un piteux état, fut transporté de toute urgence à l'Hôpital de l'Ile où la mort clinique fut constatée, qui dura une minute et 30 secondes. «J'ai vécu 9 jours dans le coma. On dut m'enlever la rate. Un de mes camarades n'avait pu m'éviter, me passant sur le corps. J'ai eu d'autres accidents par la suite, mais toujours moins graves d'une course à l'autre. Cela n'empêche pas (sourire), qu'en cette circonstance où la mort a changé d'avis, j'ai... battu le Christ: je suis mort et ressuscité le même jour!»

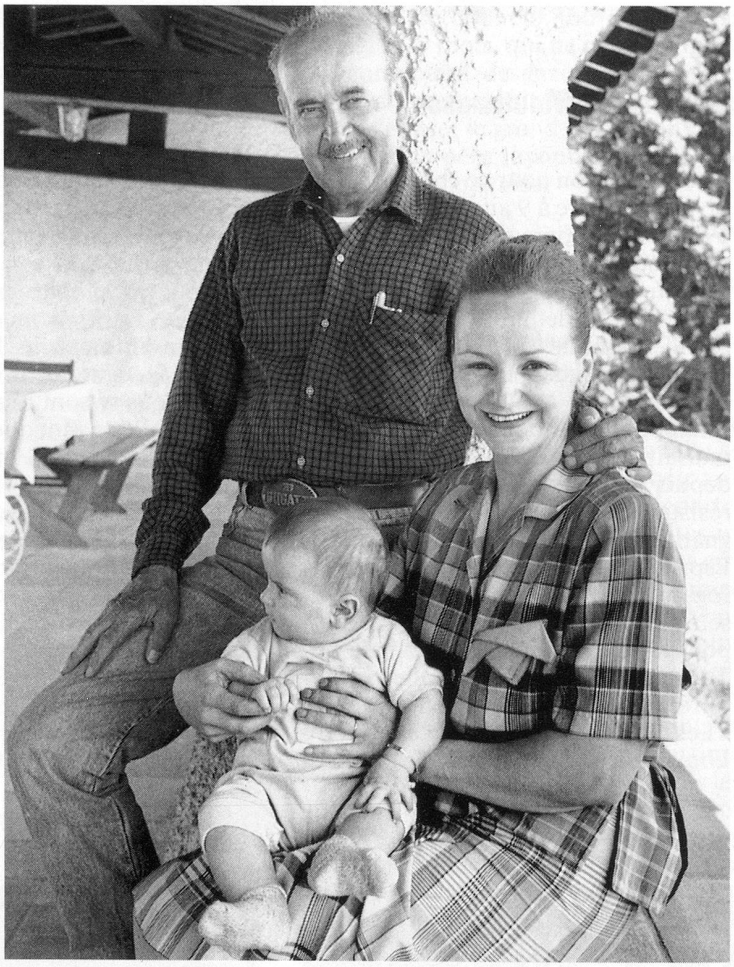
Le salon: coupes et trophées par centaines.

Maurice Trintignant retrouve avec joie les bolides de jadis lors de courses rétro. Ici une Bugatti 37, de 1929.

– De Morgan, feriez-vous un coureur automobile?
– S'il en a vraiment envie... Mais je lui conseillerai autre chose. Il est vrai que la course est moins dangereuse de nos jours qu'auparavant où c'était l'hécatombe. Depuis 7 ans il n'y a guère eu que 4 morts. C'est évidemment beaucoup trop. Mais tout s'est amélioré, les pneus surtout, le centre de gravité plus bas des bolides. Les rails de sécurité ou glissières constituent une bonne sécurité pour le public; pour le pilote, c'est très dangereux. Oui, tout s'est modifié. A mon époque, il y avait encore ce qu'on appelle du pilotage. Avec les pneus actuels, les bolides ne sortent plus guère du circuit. La camaraderie elle aussi a changé. Aujourd'hui on ne se fait plus de cadeau... tout en évitant les vacheries. Mais la chevalerie a disparu. Ce qui importe avant tout, c'est d'avoir ce que j'appelle l'intelligence de la course... En compétition, pendant toutes ces années, j'ai perdu 51 camarades. A fin de course, je me disais à chaque fois: «C'est une victoire, puisque tu es toujours là!»

A 71 ans, Maurice Trintignant est vraiment bien là. Il participe encore à des courses rétro qui permettent d'admirer les merveilles mécaniques de jadis. Il s'occupe de son domaine. Il pratique l'amitié avec un art et une spontanéité rares. Il y a la foule des souvenirs, mais surtout, surtout, il y a dans les bras de la charmante maman, ce «petit bout de chou», nouveau patron d'une vie devenue paisible après tant d'aventures et de courage.

Georges Gygax
Photos Yves Debraine



Maurice, Laurette et Morgan: le bonheur avec un grand B.